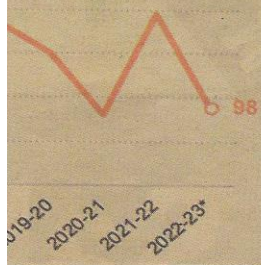




Source : OGB, d'après Commission européenne

INFOGRAPHIE L'UND

BETTERAVIÈRE



INFOGRAPHIE L'UND

ou de dette ?

u, n'est pas convaincu par les Escaudœuvres « s'agissant d'une touchée que beaucoup d'autres, » la région Hauts-de-France, la fermeture « est bien justifiée » : récemment de 24 millions demandent donc des éclaircissements. Il est évident que celle-ci touchés par la restructuration. A il y a deux ans, Tereos a engagé l. Le groupe coopératif s'est déjà ambiguë et en Roumanie. Une désendettement. Sur les neuf dette nette du groupe a progressé chiffre d'affaires de 4,7 milliards une crise énergétique qui fait groupe.

pas toute la filière. Et parce ut rappeler que le groupe cofin n'avait pas été restructuré : la fin des quotas. Cristal et Saint-Louis Sucre avaient û se résoudre, en 2019, à se r à eux deux de quatre sucres e que vit donc la filière, c'est une transition. Une transition tique et industrielle. Et une ion agronomique. Car les urs espèrent bien que le prochain matières d'intrants et de ces, va refaire de la betterave ante sûre et d'avenir. Mais insitions mettront hélas des s. Des années pendant les il faudra sans doute des s pour tenir. Une occasion, tre, pour les pouvoirs publics rmer une agriculture qu'ils langereusement désarmée nt les décennies passées. ■

de l'histoire, revient sur l'histoire et le rôle de la betterave.

Depuis quand fait-on de la betterave en France ? Jusqu'au XIX^e siècle, l'Europe dépendait du sucre des îles, de la canne à sucre. Au moment de l'opposition de Napoléon aux Britanniques, qui a conduit au blocus de l'Europe continentale, les importations ont été bloquées. Napoléon a donc incité des scientifiques, qui avaient travaillé sur le sujet auparavant, à extraire le sucre de la betterave. Cela a été très laborieux mais on est arrivé à lancer une production à l'échelle européenne de ce que l'on appelait alors le sucre indigène. Elle a permis de couvrir une part de nos besoins.

Comment se sont développées les sucreries ?

La sucrerie française fait partie de l'histoire industrielle de la France. Avant le XIX^e, on avait des raffineries, notamment celles de la famille Say, dans les grands ports français qui transformaient le sucre brut importé. Les sucreries de betterave se sont implantées à partir du début du XIX^e. Le pouvoir politique avait voulu faire produire de la betteravière dans à peu près tous les départements. Mais très rapidement, la production s'est concentrée dans le grand bassin parisien où des industriels et des grands agriculteurs entrepreneurs ont construit des sucreries. Au départ, elles étaient familiales mais grâce notamment à Ferdinand Béghin, la couverture industrielle devint importante. Les sucreries se sont développées au bord des canaux qui permettaient d'amener du charbon puis d'expédier le sucre vers les centres de consommation.

Quand les coopératives sont-elles montées en puissance dans le sucre ?

Au départ, les sucriers étaient des industriels privés très puissants. Ils étaient souvent alliés à des politiques car ils avaient besoin d'une législation favorable. Et les politiques en retour avaient parfois besoin des industriels pour financer leurs campagnes. Puis les industriels se sont retirés progressivement un peu partout dans le monde et les coopératives ont pris le relais. Cela s'est fait à Bazancourt dans les années 1950. Puis dans le Nord, en 2002, quand la coopérative Tereos a racheté Béghin-Say. Aujourd'hui, la coopération règne à peu près en maître.

Comment la betterave s'est-elle ancrée dans nos territoires ? Qu'a-t-elle apporté ?

La betterave a été avant tout une production des terres limoneuses du Nord Pas-de-Calais et de la Picardie. La production champenoise a été très tardive même si elle est essentielle aujourd'hui. La betterave est une bonne tête d'assolement, c'est pourquoi, elle a été importante dans les exploitations. Elle a généré aussi une économie car les sucreries produisent de la richesse, créent des emplois et génèrent de l'exportation. C'est donc un écosystème agro-industriel impor-



Joseph Garnotel : « Il faut remettre tous les acteurs autour de la table pour retrouver des moyens d'assurer notre souveraineté alimentaire et énergétique. » Aurélien Laudy

tant qui se détricote un petit peu actuellement.

Elle a longtemps été considérée comme le « tiroir-caisse » des fermes...

Au moment de la création du marché commun agricole, on a introduit un mécanisme de quotas betteraviers et de prix garantis qui étaient très protecteurs pour les planteurs. Grâce à cela, la betterave a été une culture extrêmement rémunératrice. Elle a permis de maintenir en vie des exploitations de taille modeste notamment dans le secteur de Bazancourt. Tout cela est fini malheureusement. En 2007, sous la pression d'un vent de libéralisme porté par l'OMC et le GATT, on a désarmé toutes les aides à l'agriculture européenne.

"J'ai toujours déploré que l'on ait désarmé l'agriculture dans les années 1980-1990"

Aujourd'hui, on en pâtit notamment dans la betterave. Après la fin des quotas en 2017, les prix se sont effondrés, en raison aussi d'une mauvaise conjoncture mondiale. Cela a été le début du désengagement des agriculteurs vis-à-vis de la betterave. Ils sont allés vers des cultures plus rémunératrices comme le blé, le maïs, le tournesol ou le colza.

Que pensez-vous de la situation actuelle ?

Je comprends les planteurs de betterave qui ne continuent pas à faire des cultures qui n'ont plus la rentabilité d'antan. Je comprends aussi un peu

l'attitude des sucriers qui savent que la culture betteravière va encore reculer et doivent rationaliser leurs outils. C'est pourquoi tous les groupes sucriers ont fermé des usines. Tereos était le seul à n'avoir pas supprimé d'usine depuis la fin des quotas même s'il l'avait fait avant. Mais je comprends aussi que le secteur d'Escaudœuvres n'étant pas touché par la jaunisse, le ministre de l'Agriculture demande à Tereos des explications complémentaires et qu'il ne veuille pas porter le chapeau des suppressions d'emploi.

Peut-il y avoir d'autres restructurations ?

J'espère que non et pas uniquement dans la betterave. Par exemple, dans la production avicole, les professionnels se sont récemment alarmés car en France, on importe de plus en plus de volaille, souvent transformée notamment. J'ai toujours déploré que dans les années 1980-1990, pris dans un mouvement libéraliste porté par Reagan et Thatcher, l'on ait désarmé l'agriculture. On pensait que l'agriculture européenne s'en tirerait. Or aujourd'hui, on constate, notamment en France que l'agriculture a parfois du mal à tenir ses positions face aux conditions économiques tout à fait différentes des producteurs étrangers. Il faut remettre tous les acteurs autour de la table, y compris les auteurs de la politique agricole commune, pour retrouver des moyens d'assurer notre souveraineté alimentaire et énergétique, car n'oublions pas que c'est aussi cela la betterave. ■

* Auteur de : La Saga du Sucre, entre douceur et amertume, Éditions Quæ, 2020